FEULLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

PREMIÈRE PARTIE

(Suite)

—Croyez bien.....

—Ce n'est pas à vos prières que je cède, continua-t-il froidement. En vérisé, l'intérêt que vous m'inspiriez a disparu. Mais Nelly m'a fait la même demande que vous.....

Sacha eut un mouvement de rage.

—Et c'est à cette fille que je dois ma grâce! Très flatteur!

—Cette fille est une femme comme vous, madame, et comme vous elle s droit à ma protection. Je ne vois qu'une différence entre la servante et la maîtresse : l'une est pauvre, l'autre est riche. Or, je ne veux pas que vous infligiez un plus long martyre à cette enfant. Je consens à rester avec vous dans les conditions fixées. Mais si vous manquez à votre promesse, rien ne me retiendra plus. Veuillez remarquer qu'ici, à Chicago, il vous est encore facile de me remplacer. Une fois engagés dans la Prairie, ce serait impossible. Donc, réfléchissez bien.

—C'est tout réfléchi. J'ai besoin de vous, je vous garde.. mais comme un ami.....oh! oui, un ami! Quel bonheur si vous pouviez prendre de l'influence sur moi! Je ne suis pas vicieuse, croyez-le bien : je ne suis pas viciée par des habitudes mauvaises. Ah! si je n'avais jamais rencontré que des êtres nobles et généreux comme vous!

Elle parlait tristement, avec cette douceur enlaçante des Slaves, qui n'ont même plus d'amour-propre quand il s'agit de satisfaire un caprice.

—A l'avenir, vous n'aurez plus rien à me reprocher, je vous le jure. J'ai toujours été livrée à moi-même. Qui donc m'aurait grondée? Je vous permets et, au besoin, je vous supplie de vous montrer sévère, de ne me passer ni mes caprices ni mes fantaisies. Traitez moi comme une petite fille méchante : je serais si heureuse de me donner un maître!

Y avait-il un double sens dans ce paroles bizarres ou bien cette désequilibrée s'abandonnait-elle brusquement à un accès de nervosisme? Nelly parut timide dans la chambre, pour annoncer le déjeuner.

—J'ai été dure.....très dure avec vous, Nelly, reprit Mrs Readish : mon ami Roland m'a fait comprendre mes torts. Excusez-moi.

La jeune fille balbutia quelques paroles, et se sauva bien vite; Elle savait par expérience que les apaisements de sa maîtresse ne duraient pas longtemps. En elle même elle s'effrayait moins des colères de Sacha que des élans de repentir.

—Rassurez-vous, Madame, dit Roland. Un peu de patience, et les choses s'arrangeront d'elles mêmes. Passons la nuit dans ce loghouse et résignons-nous. Quant aux périls que vous redoutez, je les crois imaginaires. Je suis bien armé, et ne fermerai pas les yeux jusqu'à demain. Reposez-vous donc en toute sécurité; je veillerai pour tout le monde.

De vrai, le jeune homme n'était rien moins que rassuré; mais il ne voulait pas épouvanter ses compagnes de voyage. Il avait appris, en effet qu'un convoi de bull whackers, mêlés de Squawmen, complètement ivres, s'étaient pris de querelle avec les cow-boys. Tant pis pour les honnêtes gens, quand cet accident arrive! Les bandits enlèvent les bagages et la Compagnie est forcée d'indemniser les voyageurs.

L'irritation de Sacha s'accrut encore, quand, pour la dixième fois, on lui offrit le même repas, composé de pain, de lard et de haricots. Elle ne disait pas un mot, mais Nelly la connaissait trop bien pour s'y méprendre. En voyant sa maîtresses très pâle, les yeux brillants, dégoutée de nourriture, surexcitée par les abus de morphine, la pauvre fille s'attendait à une scène terrible.

Le log-house se composait d'une grande cuisine au rez-de-chaussée, où mangent les passants, et de quelques chambres au premier étage. Sacha et Nelly occupaient l'une de ces pièces. Roland avait choisi une sorte de cabinet fort incommode, dont l'unique fenêtre ouvrait sur la Prairie. Il pourrait interroger l'horizon du haut de son observatoire, et avertir à temps les deux femmes si un danger menaçait. Préoccupé, un peu inquiet, le jeune homme ne remarquait pas les allures étranges et brusques de Sacha. Il se doutait bien qu'elle remplacerait le diner absent par du whiskey; ne pouvant rien empêcher, il feignait l'indifférence. Après s'être hissé dans le cabinet, il ouvrit la lucarne, et pencha la tête en dehors. Le campement des bull-whackers se rapprochait insensiblement. Les feux rouges formaient un demi-cercle lumineux autour de la Prairie voulaient empêcher les habitants de s'enfuir. Or, la diligence ne contenait d'autres voyageurs que Sacha, Nelly et Roland ils étaient donc guettes. La situation s'aggravait. Seul contre vingt-cinq hommes, Roland se sentait vaincu d'avance. Qui appeler à l'aide?

Pendant trois heures, il ne bougea pas de son poste, résolu à risquer sa vie pour protéger les les deux femmes qui se confiaient à lui au dehors. Roland vit ces hommes se lever les uns après autres, et allumer des torches de résine à leurs feux. Quels étaient donc leurs projets? Essaieraient-ils d'incendier la maison? Soudaien, les bandits tournèrent le dos au log-house. Il se dirigeaient maintenant vers un parc clôturé bois ou l'on renfermait les bœufs et les chevaux de relais nécessaires au transport des malles. Roland ne pouvait savoir qu'ils exécutassent là une de leurs manœuvres favorites. Ils mettent le feu aux clôtures qui emprisonnent les animaux. Ceux-ci, épouvantés par les flammes, brisent les entraves et s'enfuient éperdument. Les gens du log-house les poursuivent avec l'aide du conducteur et du postillon; et pendant ce temps-là, les coquins s'emparent des bagages, rossant ou assemmant les imprudent qui oseraint leur disputer un si riche butin.

A ce moment, des cris partirent de la chambre où Sacha et Nelly s'étaient retirées. Puis, aux cris se mêlèrent des sanglots. Roland comprit. La scène ignoble de Chicago recommençait, en plein désert! Il aurait voulu veiller activement au salut de ses compagnes, et il se voyait forcé d'arracher la pauvre petite Nelly à la rage d'une folle. A demi rassuré par l'éloignement des écumeurs de la Prairie, Roland quitta la lucarne et alla droit à la chambre de Mrs Readish.

Pendant toute la journée, Mrs Readish fut d'une gaieté charmante. Rajeunie par le soleil qui luisait dans le ciel bleu, elle exprima le désir de se promener aux environs de la ville. Ayant obtenu d'être accompagnée par Roland, elle déployait mille grâces pour qu'il oubliât leur mésintelligence passagère. Après le dîner elle remonta dans son appartement. Le départ ayant lieu le lendemain, elle voulait goûter toute une nuit de repos. Pour user la soirée, le jeune homme s'enferma dans une loge à l'Opéra. Mais les mélodies de Mireille, chantées par une troupe nomade, ne purent le distraire de ses pensées. En vérite, il n'aurait jamais cru que cette quelle violente se dénouerait ainsi. Quelle femme étrange, cette Sacha! Par moments, il se demandait si elle ne méritait pas, en effet un peu d'indulgence. Trois jours gâtés, deux fois veuve, accoutumée à ne connaitre d'autre loi que son caprice, comment eût-elle assouplis son caractère et refréné ses appétits? Une malade, une névrosée après tout. Il se rappelait une phrase qu'on prête à M. Charcot : " Il y a en Europe deux peuples hystériques : les Français et les Russes " Cependant une Slave n'a ni le même tempérament ni les mêmes instincts qu'une Latine. Roland s'applaudissait donc que les choses eussent bien tourné. D'un côté, il sauvegardait son avenir; de l'autre, il s'imaginait avoir dompté Mrs Readish. Bercé par cette illusion, il se préparait.....

... La ligne du chemain de fer s'arrêtait à Pierre, une cité nouvelle construite sur les bords du Missouri. Pour franchir les deux cents milies (à peu près 67 lieues) qui séparent cette ville de Deadwood, il faut prendre un véhicule étrange que les Yankees appellent audacieusement une malle-poste. Hélas! où sont les belles diligences d'autrefois? Le stage-coach, à la mode dans le Far-West, est une espèce de charrette perchée sur deux hautes roue, et que recouvre une bâche de toile. Quatre chevaux solides traînent ce véhicule sous la surveillence d'un postilion et d'un conducteur. Ces messieurs n'ignorent pas qu'étant l'un et l'autre des libres citoyens de la libre Amérique, ils peuvent prétendre aux plus hautes fonctions de l'Etat. Ils en profitent pour s'enivrer six heures sur douze. Trop heureux les voyageurs, quand ce conducteur et ce postilon n'ont pas à l'avance signalé leur passage aux nomreux cow-boys dissémines sur la route, afin de les engager à piller le convoi! Pas de pont pour franchir les rivières et les cours d'eau. De temps à autre, un bac est préparé par les soins de la compagnie; le plus souvent, on traverse à gué. Quant aux repas qui attendant dans les log-houses ils se distinguent par une désolante uniformité. Deux fois par jour, à des heures fixes, on sert sur des tables crasseuses un gras plat de lard fumé et de pommes de terre à l'eau.

Vingt-quatre heures après le départ de Chicago, Mrs Readish avait oublié toutes ses promesses. Atrocement secouée, poussant des gemissements à tous les cahots de la diligence, elle redevenait la femme insolente et colère des premiers jours. Ce paysage de la Prairie, d'une agacante monotonie, ces rencontres d'Indiens déguenillés et malpropres, énervaient la malade qui ne recouvrait des forces factices qu'en doublant sa dose habituelle de morphine. Puis, Sacha commençait à s'épeurer; sans la présence de Roland, elle serait revenue sur ses pas. Les histoires effrayantes racontées par ses bonnes amies de New york troublaient son esprit inquiet.

Vers quatre heures du soir, on approchait de la station de Willow-Creek, quand la diligence s'arrêta brusquement. Le creek est le nom générique des cours d'eau, qui se transforment en torrents dévergondés pendant la fonte des neiges. Surprise, Mrs Readish héla brusquement le conducteur.

—Qu'y a-t-il donc? demanda-t-elle avec angoisse.

Comme le galant Yankee ne répondait pas, Roland sauta sur la route. Il reparut au bout de dix minutes rapportant les plus désolantes nouvelles. Impossible d'aller plus loin ce jour-là : les cow boys qui font le service de la malleposte s'étaient mis en grève depuis la veille. La compagnie est bien obligée de subir leurs caprices. Il lui faut des hommes pour le roulage des marchandises, qu'on transporte en quize ou seize jours de Pierre à Deadwood. Sacha jeta les hauts cris. Qu'allait-elle devenir, mon Dieu?

XIV

Le morphinomane doublé d'un alcoolique n'est plus une créature pensante : c'est une brute, en pleins instincts lâchée, que sa folie peut mener jusqu'au crime. Sacha ne s'appartenait plus, ne se possédait plus. Elle oubliait déjà les promesses faites à M. Montfanchet. Après avoir lutté vingt quatre heures contre elle-même, la malheureuse se trouvait à bout de forces. Mieux au courant du caractère de sa maîtresse, Nelly ne s'était pas rassurée : loin de partager la confiance de son protecteur, elle attendait, depuis le départ de Chicago que Mrs Readish lui fit payer cher son audace. Est-ce que la pauvre enfant n'avait pas osé se plaindre? Comme de coutume, Sacha demandait l'oubli à ses deux poisons : elle doublait la ration de whiskey, comme elle doublait la dose de morphine. Enveloppée dans ses couvertures, la jeune femme gisait étendue sur le parquet de bois blanc. Les yeux perdus dans le vide, enfoncée dans ses rêves, elle restait muette, farouche, buvant par petites gorgées. Un lourd silence planait à peine troublé par les vociférations qui montaient du campement. Nelly se faisait toute petite, espérant que sa maîtresse l'oublierait et qu'elle échapperait ce soir-là encore, au châtiment redouté. Les heures s'écoulaient, Mrs Readish ne bougeait pas. Allait-elle donc s'endormir là, cuvant son ivresse? Soudain, elle eut un mouvement brusque, et rejeta les couvertures qui l'enveloppaient.

—Nelly! prononça-t elle d'une voix dure.

—Je suis aux ordres de Madame, dit la jeune fille en se levant.

—Pas de phrases! Obéissez.

Nelly connaissait bien son service qui se renouvelait régulièrement tous les soirs. Quand Mrs Readish sentait sa raison se noyer et le sommeil l'envahir, elle se faisait délacer et se traînait à son lit. La femme de chambre tremblait elle, ou ses doigts fatigués s'étaient-ils engourdis? En delaisant les cheveux blonds de Sacha, la pauvre petite piqua le front de sa maitresse avec les dents d'écaille du peigne. La punition ne se fit pas attendre, Mrs Readish souffleta si rudement la malheureuse que celle-ci fondit en larmes.

—Au lieu de pleurer stupidement, vous feriez mieux de recommencer votre travail.

Et comme Nelly sanglotait toujours, la colere de la Russe devint de la frénésie. Elle se précipita sur la servante, la rouant de coups, la jetant à terre, la piétinant avec rage : Nelly roula sur le dos criant et demandant grâce.

(A Continuer),

Bryson, Graham & Cie.

—LES—

Plus Grands Detailleurs

—EN—

MATERIELS A ROBES.

Nos affaires ont tellement augmente et si rapidement ces temps derniers, a cause de nos bas prix, que nous sommes obliges de nous trouver plus de place pour certains de nos departements.

Pour faire de la place nous avons decide de sacrifier tous les articles suivants :

Soies a Robes Noires et de Couleurs,
Etoffes a Robes Unies et de Fantaisie,
Cashmeres, Henriettas, Etc.

Ce grand mouvement de Materiaux a Robe sera court, prompt et decisif, et nous avons en consequence prepare nos armes et

Coupe Beaucoup Nos Prix.

MEUBLES ET TAPIS,

Au-dessous des Prix Reguliers.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour Bargains en Epiceries. } 35 RUE O'CONNOR.

SLAND HOME Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Percheron Horses.
IMPORTED
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office Campau Building, and an escort will accompany to the farm. Send for catalogue, free by mail.
SAVAGE & FARNUM, Detroit, Mich.

Intéressante Découverte Inventée
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phcies et Droguerie du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

JONC D'OR SOLIDE,
35c. pour un jonc valant $2.
Ce jonc est fabrique d'une composition metallique recouverte de deux lourdes lames d'or solide de 18 karat. Il est garanti et gardera son lustre et sa beauté des années. Une garantie "bona-fide," est envoyee avec chaque jonc ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction; alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend generalement $1.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $10.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries nous enverrons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Speciaux aux Agents, etc. sur reception de 35c. en timbres-postes. L'annonce d'un jonc de cette qualite n'a jamais ete faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitot que possible; car bientot il sera trop tard. (Ecrivez un morceau de papier de le grosseur de votre doigt.) Adresses SEARS ET CIE., 112 Rue Yonge, Toronto, Can.
d1

Solution d'Antipyrine
de TROUETTE
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies
Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte
Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.
Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm^ien, 264, boul^d Voltaire
Dépositaire à Ottawa : Dr F. X. VALADE.
A Québec : D^r Ed. MORIN & Cie. — A Montréal : LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES.

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.
Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA
SOLUTION PAUTAUBERGE
AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ
la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les
MALADIES DE POITRINE
PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES
En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malles.

MALLES.	Fermeture. A. M.	Fermeture. P. M.	Fermeture. P. M.	Arrivee. A. M.	Arrivee. P. M.	Arrivee. M.
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30	.....	9 30	8 00	.....	6 20
Belleville, Napanee, Bowmanville	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 20
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Sharbot Lake, Norwood	.....	.....	9 30	8 00	.....	.....
Brockville, Kingston	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
EST.—Montréal, etc.	3 30	3 30	7 00	8 00	.....	.....
	6 00	.....	.....	9 45	2 00	.....
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	.....	12 45	.....	8 00	.....	.....
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	.....	3 30	.....	8 00	.....	.....
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Québec et Trois Rivieres	3 30	3 30	7 00	8 00	2 00	.....
ETATS UNIS—Via Ogdensburg	.....	12 30	7 00	9 45	.....	4 15
OUEST des Etats-Unis	10 30	.....	7 00	9 45	.....	.....
	.....	.....	.....	8 00	.....	.....
NEW-YORK, malle directe	.....	12 45	3 30	9 45	.....	4 15
"	.....	.....	7 00	.....	1 00	.....
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	.....	12 45	3 30	.....	1 00	.....
Rouses' Point	.....	12 45	.....	.....	1 00	.....
Prescott	.....	.....	7 00	9 45	.....	.....
do	.....	12 30	.....	11 00	.....	4 15
Kemptville	.....	12 30	7 00	11 00	.....	4 15
Merrickville	.....	12 30	9 30	11 00	.....	4 15
CHEMIN DE FER DU SAINT-LAURENT ET OTTAWA :						
Manotick, North Gower et Metcalfe	.....	12 30	.....	9 45	.....	4 15
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station	.....	12 30	.....	11 00	.....	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST :						
Mattawa, North Bay et tous les Points à l'Ouest de Pembroke	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte	.....	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Carleton Place	10 30	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	.....	.....	.....	12 20	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST :						
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal	6 00	.....	.....	.....	2 00	.....
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE						
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00	.....	3 30	8 00	1 45	.....
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc	.....	.....	3 30	.....	1 45	.....
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE :						
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	5 30	4 00	11 45	.....	.....
Aylmer	.....	.....	.....	11 45	.....	5 00
PAR DILIGENCE :						
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Fallowfield et Mosgrove	.....	2 00	.....	11 00	.....	.....
Hull	6 00	.....	.....	.....	2 00	6 00
"	10 00	.....	4 00	10 45	.....	7 45
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00	.....	.....	.....	.....	6 00
Chelsea et Ironsides	6 30	.....	3 30	.....	12 15	6 00
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	.....	12 30	.....	.....	12 15	.....
Billing's Bridge, Stewardton	.....	.....	1 30	11 30	.....	.....
Cummings' Bridge, Robillard, Orléans, Hurdman's Bridge	11 00	.....	.....	10 00	.....	.....
Archville, Ottawa Est	9 30	.....	.....	10 00	.....	.....
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	.....	12 30	.....	.....	12 30	.....
MALLES ANGLAISES :						
Lundi, 2, 9, 16, 23, 30.....Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Mardi, 17 .....Via Rimouski	.....	.....	12 45	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26.....Via Halifax	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26.....Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Vendredi, 6, 20 .....Via New-York	.....	12 45	.....	.....	.....	.....

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

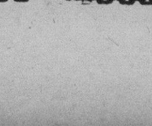
Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maitre de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Fevrier, 1891.

Plus de Feu! Plus de Tares!
LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS



Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adopté par les vétérinaires renommés; éleveurs, entraîneurs, haras, etc.
Guérison rapide et sûre des Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Résolutif et Résolutif infaillible et sans rival dans les Angines, Catarrhes, Bronchites, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, Pleurésies, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.
Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.
DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.